

Les grandes batailles du front roumain de l'été 1917 dans la correspondance diplomatique-militaire et la presse françaises

DUMITRU PREDA

EN JUILLET 1917, alors que sur les autres fronts de l'Europe la guerre de position était de nouveau la forme caractéristique des opérations militaires, partiellement interrompues par des actions offensives sanglantes, mais des dimensions locales – comme l'attaque des Britanniques en Flandre (22 juillet), la situation sur le front de l'Est, y compris le front roumain, menaçait d'exploser et de prendre un tournant très sérieux pour l'Entente, ce qui aurait pu conduire directement à un changement sensible de l'équilibre relatif du rapport entre les deux coalitions jusqu'à cette date.

Par l'ampleur, les forces et les moyens engagés, par l'intensité des confrontations directes, et en particulier par les conséquences politiques et stratégiques, les batailles déroulées au cours des mois juillet-septembre 1917, aux « portes de la Moldavie », se sont élevées au niveau des grandes opérations de la Première Guerre Mondiale.¹

Cependant, les grandes synthèses consacrées à la Grande Guerre, tout d'abord celles publiées en Occident, ont négligé ou continuent à minimiser au maximum l'effort roumain pendant toute cette année. Et tout cela en dépit des évidences et des témoignages contemporains, qui prouvent que la victoire de l'armée roumaine, appuyée par une bonne partie des forces de son alliée, la Russie, a finalement mis fin à l'offensive généralisée des forces allemandes et austro-hongroises sur le front roumain, marquant ainsi la conclusion de la campagne de 1917 sur ce théâtre d'actions militaires et contribuant de manière considérable à l'écrasement des plans agressifs des Empires Centraux et de leurs partenaires sur le continent. À ce moment-là, dans les capitales de l'Entente on appréciait à juste titre que la défaite de l'été 1917 sur le front roumain produisait « le coup le plus important que les Allemands ont reçu en Europe de l'Est ».²

Ma recherche met en lumière une série de témoignages contemporains, des rapports diplomatiques et militaires, ainsi que des analyses et commentaires de médias étrangers, en particulier de la presse française, qui dévoilent une perception bien différente et plus proche des réalités de ce temps-là. Tous ces documents et matériaux nous rendent compte de « l'élan de l'armée roumaine reconstituée, réorganisée et revigorée,

ce qui est dans l'admiration de tout le monde » ;³ alors que le général Ferdinand Foch se joignait au président du Conseil, Alexandre Ribot, en soulignant la contribution roumaine à la cause de l'Entente, et communiquant la disponibilité complète du Haut Commandement Français pour intensifier l'effort de guerre,⁴ le général Henri M. Berthelot, chef de la Mission Militaire Française en Roumanie, déclarait plein d'effusion: « Les soldats roumains luttent admirablement. Croyez-moi. Ils sont à la hauteur des plus braves combattants ».⁵

À son tour, le Premier ministre britannique David Lloyd George, dans un télégramme envoyé personnellement à Ion I.C. Brătianu, le chef du gouvernement roumain, exprimait « notre profonde admiration pour le courage héroïque et l'audace » prouvés par les troupes roumaines. « La reconstruction de l'armée roumaine et sa résistance obstinée – si précieuse pour la cause commune – que cette armée oppose en ce moment à l'ennemi, dans des conditions de gravité exceptionnelle, présente un excellent exemple de la force que la liberté inspire au peuple libre ».⁶

Après sa courte visite sur le front roumain, le ministre Albert Thomas tenait toutefois à attirer l'attention: « Ma conviction est qu'au point de vue moral, il ne faudrait en rien diminuer ou compromettre pour rien au monde l'ardeur roumaine [...]. J'estime qu'il est d'un haut intérêt français de cultiver par tous [les] moyens l'amitié roumaine ».⁷

La veille des grandes batailles de l'été 1917 sur le front roumain, les partenaires les plus anciens ou plus récents de la coalition commencèrent tous à manifester un intérêt croissant à l'égard de la Roumanie et de son armée. C'est dans ce sens que les divers matériaux contemporains parlent. Cet intérêt s'est concrétisé dans l'intensification du soutien logistique et politique de la Roumanie, parce que, comme le relève le même général Berthelot, le 8/21 juin 1917, « tout l'effort fait en faveur de l'armée roumaine, en ce moment, est le meilleur appui que l'on puisse donner à l'ensemble de tout le front oriental ».⁸

La Grande Guerre avait dépassé les mille et un jours de combats acharnés avec tout leur cortège des pertes de vie et souffrances, des destructions. La Roumanie se trouvait à la fin de sa première année de lutte pour l'unité nationale à côté de ses alliés de l'Entente, avec les trois quarts de son territoire occupé et ravagé par les armées de la Quadruple Alliance. Les yeux des militaires et également ceux des hommes politiques étaient fixés sur la ligne de la rivière Siret, en souhaitant, les uns, en attendant, les autres, la reprise des hostilités, des grandes opérations.

Les trois importantes batailles développées aux portes de la Moldavie, entre juillet et le début du septembre 1917, il faut le répéter toujours, ont connu dans l'époque un écho aussi ample et réel.

Il y a trois sources principales d'information et de réflexions concernant les événements qui se déroulaient sur le front roumain:

Les diplomates, et en premier lieu les Français, en tête avec le comte Charles Beauvoil de Saint-Aulaire, le ministre qui se trouvait à son poste en Roumanie depuis déjà une année. Ses mémoires, publiés en 1953⁹, peu avant son décès, prouvent qu'il avait rapidement saisi la situation de la politique roumaine, l'attitude et le caractère de ses dirigeants, ainsi que les relations du gouvernement roumain avec le puissant allié de l'Est, ébranlées par le cours impétueux des faits qui ont suivi la Révolution de février/mars 1917.¹⁰

Les militaires, surtout les membres de la Mission du général Henri Mathias Berthelot,¹¹ à côté des officiers français de renseignements et de liaison répandus entre Petrograd, Moguilev (le siège de la Stavka) et Iași (Jassy), constituent également une source extrêmement importante. On ne peut oublier cependant les membres des autres missions alliées: britannique, russe, italienne et les représentants belges ou nord-américains, ces derniers avec un regard particulier au moment de l'établissement des relations au niveau de la première légation roumaine à Washington.¹²

Bien qu'il fut assez difficile, étant données les circonstances, de prévoir les événements prochains, il faut souligner que les autorités militaires envisagèrent la situation sans pessimisme, en dépit des conséquences inévitables de la défaite, suivie par la retraite des forces russes de Galicie et de Bucovine (en juillet).

La presse. Pour mon analyse j'ai choisi, tout d'abord, *Le Temps*, prestigieux quotidien se trouvant à son 57^e année de présence, avec de bonnes correspondances de la région, y compris le front roumain. Ensuite, *Le Petit Journal* parisien, dirigé (direction politique) par Stephen Jean Marie Pichon, homme politique et publiciste de force, ancien (1906-1911, 1913) et futur ministre des Affaires Étrangères (1917-1920), qui se présentait dans son 55^e année d'existence en pleine influence sur l'opinion publique. Dans son éditorial du 26 juillet 1917, intitulé « La Roumanie reconstituée », on pouvait lire:

Ce n'est pas le moment d'insister sur les conditions désastreuses dans lesquelles s'est effectuée l'intervention de la Roumanie, compromise dès la première heure par des fautes imputables à d'autres qu'au gouvernement de Bucarest, et livrée par la trahison de Stürmer aux armées austro-allemandes.

Ce qu'il faut se rappeler surtout – en attendant les justes réparations de l'avenir – c'est le courage avec lequel le roi Ferdinand, ses ministres et la population de son royaume ont d'abord résisté à la poussée formidable de l'envahisseur; ensuite maintenu contre lui leurs revendications imprescriptibles et enfin restauré leurs forces pour reprendre aux côtés des Puissances alliées la grande bataille pour le droit.

Les mois qui se sont écoulés depuis l'occupation de la plus grande partie du territoire roumain par les troupes coalisées d'Autriche et d'Allemagne – continuait-il – sont loin d'avoir été perdus. À travers des difficultés énormes et au prix d'efforts incessants, l'armée nationale a été réorganisée. Elle est aujourd'hui parfaitement équipée, instruite, disciplinée et entraînée. [...]

*L'état moral des troupes est de nature à inspirer toute confiance. L'accueil fait récemment aux deux représentants des gouvernements de France et de Russie, MM Albert Thomas et Kerenski, a montré toute la fermeté du peuple, uni autour de son Souverain pour mener à bien, coûte que coûte, son œuvre de libération et de relèvement. [...] On saura plus tard la part que la France a prise à ce travail de reconstitution. Qu'il suffise aujourd'hui de le constater; de dire tout l'honneur qui en revient à nos alliés et amis de Roumanie, tout l'espoir que nous en concevons et la sympathie profonde que nous ressentons pour un peuple dont le destin se confond à nos yeux avec celui de l'héroïque Belgique.*¹³

Il faut également citer *Le Matin*, journal plus jeune, seulement à son 34^e année (1883), l'un des quatre principaux quotidiens pendant la Grande Guerre, avec un million d'exemplaires, et bénéficiant des analyses compétentes, parmi lesquelles se distinguent celles du commandant de Pierre Larrégué de Civrieux.¹⁴

En juillet, celui-ci se prononça en indiquant que le front roumain constituait « le théâtre le plus intéressant des opérations où se joue l'action capitale pour le destin du front oriental », en ajoutant que toute la sécurité des lignes de défense dans les vallées moldaves et sur le Siret dépend de la solide résistance avec laquelle les alliés russes couvriront les entrées de la Bessarabie.

Enfin, *Le Figaro*, aujourd'hui le plus ancien quotidien de la presse française encore publié, journal conservateur dont l'un des rédacteurs-en-chef, le comte Robert de Flers, était déjà attaché auprès de la Légation de France en Roumanie et dans les pages duquel Polybe (c'est-à-dire Joseph Reinach¹⁵) a donné des tableaux vivants, parmi d'autres, sur « la bataille orientale ».

Les épreuves de la Roumanie ne sont point davantage terminées – écrivait-il à la fin de juillet 1917, en attirant l'attention sur l'armée roumaine « facteur dont l'importance n'est pas négligeable », se demandant justement: « Dans quelle mesure la Russie serait-elle à même de soutenir un effort militaire de la Roumanie ? ».¹⁶

Les informations, les rapports et les analyses ou les simples commentaires concernant la situation et les développements de l'été 1917 peuvent être classifiées en trois catégories (étapes):

- les préliminaires des opérations militaires;
- le déroulement des batailles;
- la situation apparue après la fin des batailles, leur écho ressenti dans les milieux politiques, diplomatiques, ainsi qu'au niveau des Hauts Commandements et dans l'opinion publique.

Une observation générale: les voix françaises se distinguent plus, car la France a été la Grande Puissance la plus consciente du rôle de la Roumanie, la plus désireuse de la voir entrer en guerre et surtout celle qui l'a appuyée sous des formes diverses et avec beaucoup de vigueur.

Le résultat de ces relations roumano-françaises est bien connu: la fraternité entre les deux nations s'est répandue de l'élite au peuple, elle s'est développée ensuite pendant toute la période d'entre-les-deux guerres mondiales et, après une brève interruption due à la Guerre froide, elle fut renouvelée et consolidée, se manifestant aujourd'hui vigoureusement et avec de bonnes perspectives pour l'avenir.

I. Les préliminaires

LES RAPPORTS militaires, ainsi que les autres documents de l'époque soulignèrent que l'armée roumaine continuait à fournir des arguments de sa renaissance et qu'elle leur inspirait une grande confiance.¹⁷ Les visites des délégations alliées nourrissaient des assurances, annonçant que les unités roumaines étaient préparées pour reprendre l'offensive.

« L'effort de la Roumanie, depuis le mois de décembre 1916 – précisait l'observateur du *Figaro* – a été considérable. Il avait pour but de réorganiser l'armée très éprouvée par la retraite [...] ». ¹⁸ Et il ajouta les qualités « propres aux Roumains », qui caractérisaient les soldats de la nouvelle armée: sobriété, vigueur, discipline et toujours un excellent esprit.

Pour une image complète de la situation, ainsi comme les analyses des experts la présentaient à l'opinion publique, y compris la configuration du terrain et l'état des forces des deux blocs opposés, je m'appuierai sur un large extrait publié dans *Le Temps* :

L'offensive austro-germano-turco-bulgare contre la Roumanie s'est arrêtée le 7 janvier 1917 sur le Sereth. À dater de ce jour, tout le front oriental se partage en deux grands secteurs: le front oriental proprement dit ou front russe, qui s'étend du golfe de Riga au col de Borgo, et le front roumain qui va de ce dernier col jusqu'à la Mer Noire. La longueur du front roumain est de 550 km, c'est-à-dire d'une étendue à peu près égale du front italien.

Considéré dans son ensemble, le front roumain présente trois zones: au nord-ouest, celle des Carpates: du col de Borgo au confluent de la rivière Putna avec son affluent la Zabala; au centre, celle de la plaine comprise entre le point de jonction de la Zabala avec la Putna et le Danube, entre Braïla et Galatz; enfin, au sud, la troisième zone entre le Danube et la Mer Noire.

La première zone, très montagneuse, est défendue par la 1^{re} Armée austro-allemande sous les ordres du général von Robr et le détachement von Gerok. En tout environ 18 divisions, dont 4 de cavalerie.

La deuxième zone, celle de la plaine, est formée par le fameux étranglement qui va des Carpates roumaines au Danube et qu'on pourrait appeler « la porte orientale », car c'est par là qu'ils ont été dirigées toutes les campagnes de la Russie contre l'Orient. Cette portion de terrain commence à l'embouchure du Sereth dont elle remonte le cours, très marécageux, jusqu'à la hauteur de Focșani. L'étranglement entre la rivière du Sereth et les dernières ramifications des Carpates n'est plus en cet endroit que de 25 kilomètres et se trouve défendu par la place forte de Focșani. D'ailleurs, cette porte naturelle, objet de tant de spéculations stratégiques et politiques dans l'histoire des campagnes russes contre la Turquie, avait été fortifiée autrefois par la Roumanie sur les instances de l'Allemagne, et comprenait un système de lignes de défenses étudiées et organisées sur place par le colonel allemand von Schumann.

Dans l'ensemble, les Austro-allemands et leurs alliés immobilisent pour se maintenir sur le front roumain à peu près trente-quatre divisions dont deux de cavalerie.

En comparant le nombre des troupes des Puissances Centrales engagées sur le front roumain à celui des différents autres fronts, on est frappé par l'énorme différence de densité, due certainement à la nature du terrain exceptionnellement avantageux pour la défensive. C'est aussi en comptant sur ce terrain et sur le nombre restreint d'hommes nécessaires à le défendre, que les Austro-allemands ont au début de cette année arrêté leurs efforts sur cette ligne, qui aujourd'hui détermine le front roumain. Ils ont aussi réussi à diminuer sensiblement le sérieux inconvénient que leur causait l'allongement du front oriental, produit par l'entrée en action de la Roumanie.

Mais, il est très intéressant de remarquer que le front roumain ne peut être traité par les Austro-allemands comme faisant partie intégrante du front russe, et cela parce que le front roumain est complètement séparé de ce dernier par les Carpates hongroises (sic !) et qu'il manque de voies ferrées reliant directement la Galicie à la Transylvanie et à la Roumanie.

Si donc le maréchal Hindenburg peut, sur le front oriental russe, jouer des réserves et transporter rapidement des masses des troupes suffisantes d'un point à un autre, soit pour déclencher des offensives et donner ainsi l'impression factice de la supériorité des forces allemandes, soit pour arrêter à temps une offensive russe, ce jeu doit prendre fin au point même où commence le front roumain.

Enfin, le secteur roumain est de tout le front oriental celui qui peut inquiéter le plus les Allemands; il est très éloigné et excentrique, se trouvant situé à l'extrémité de la diagonale mer du Nord-mer Noire. Les troupes et les munitions qui sont transportées du front occidental à la zone centrale du front roumain ont 2 700 kilomètres à parcourir; donc presque le double de la distance entre le front occidental et le centre du front oriental russe, et ceci en disposant d'un nombre très restreint de voies ferrées pour exécuter leur déplacement.

Par conséquent, toute offensive sur le front roumain, qu'elle réussisse complètement ou même partiellement, oblige les Allemands à déplacer de ce côté une certaine partie de leurs réserves stratégiques, sur lesquelles ils ne pourront plus compter pendant un temps assez long.

L'emploi des lignes de manœuvres intérieures, assez facile aux Allemands entre le front oriental russe et le front occidental, à cause du grand nombre de voies ferrées disponibles, devient très difficile lorsqu'il s'agit de manœuvrer entre le front roumain et le front occidental.

Si elle réussit, une puissante offensive sur le front roumain, surtout en sa partie centrale, est tout aussi dangereuse pour l'Autriche-Hongrie que pour la Bulgarie et la Turquie. Elle ferait surgir à nouveau aux yeux de l'Allemagne les grands dangers qui l'ont menacée lors de l'entrée en action de la Roumanie, et si même elle ne donnait pas un succès direct et définitif, elle n'en aurait pas moins la même influence indirecte, la même réaction qui, une fois déjà dans cette guerre, conduisit les Allemands à leur première défaite stratégique et les força, au commencement de cette année, à reculer sur le front occidental.

Au contraire, le front oriental russe, à cause de sa considérable longueur et de la grande disproportion qui existe entre les voies ferrées et les communications chez les Austro-allemands et chez les Russes, est très favorable aux actions offensives et défensives austro-allemandes et inversement. Cela est prouvé par les résultats favorables que les offensives austro-allemandes contre la Russie ont toujours donnés, et par le fait que les Austro-allemands sont toujours parvenus à concentrer à temps les forces et les moyens nécessaires pour arrêter les offensives russes. [...]

En résumé, le front roumain est à tous les points de vue très défavorable et très dangereux aux Austro-allemands et à leurs alliés. C'est là surtout que le front oriental doit concentrer tous ses efforts. L'armée roumaine est debout, prête une fois encore à se

*sacrifier loyalement, à lutter héroïquement pour la cause du droit et de la justice et de l'intégralité de la race et du sol roumains [...].*¹⁹

La question sensible de ce moment-là était celle de l'approvisionnement en matériel de guerre, surtout d'artillerie, suite à la réduction des transports maritimes effectués vers les ports du nord de la Russie²⁰ et aux difficultés de l'arrivée des transports (armement et munitions) en provenance de ces ports sur le front roumain.²¹ Dans de telles circonstances, le chef de la Mission Militaire Française attirait toute l'attention à son ministre de Guerre et aux responsables de l'État-Major de l'Armée française sur les conséquences de ces mesures : « sous prétexte que l'armée roumaine était en dessous de l'état physique qu'on prévoyait », en sollicitant en même temps « de demander aux Russes un concours plus complet pour sa remise en état ».²²

Et le général Berthelot continuait ses démarches : « C'est pourquoi je me permets d'insister pour que vous agissiez de tout votre pouvoir pour obtenir que la décision du Comité de guerre [...] soit révisée et si possible rapportée. En effet, nous avons actuellement dix divisions complètement prêtes ; deux qui vont l'être très prochainement ; les trois autres sont au complet comme effectifs et en bon état physique ; l'instruction progresse tous les jours ». Sa conclusion était exprimée sans équivoque : « l'effort demandé à la France a une importance capitale, parce que l'armée roumaine est en ce moment-ci la meilleure force du front oriental et qu'elle en est le seul véritable élément offensif ».²³

En reconnaissance des progrès enregistrés dans l'œuvre de reconstruction de l'armée roumaine alliée (et en dépit des tentatives des Russes de l'évincer, parfois avec l'appui même de certains responsables français), bien soutenu par ses ministres de Guerre (Paul Painlevé) et de l'Armement (Albert Thomas), et aussi par Saint-Aulaire, le général Berthelot reçut l'ordre de la Légion d'honneur et le Parlement roumain lui accorda la qualité de citoyen d'honneur.

Il y avait donc beaucoup d'espoir, mais la preuve manquait encore. Les batailles et la résistance acharnée devant les forces des Puissances Centrales allaient la confirmer.

II. Les batailles de Mărăști, Mărășești et Oituz

DE JUILLET à mi-septembre 1917 tout le monde tint les yeux sur cette ligne du Siret [Sereth] stabilisée en janvier, conscient de plus en plus des conséquences de la grande bataille engagée au niveau du front roumain, où se rencontrait l'une des plus grandes concentrations de forces et des moyens de combat de la conflagration mondiale : 9 armées, 80 divisions d'infanterie, 19 divisions de cavalerie, avec 974 bataillons, 550 escadrons, 923 batteries d'artillerie, dont les effectifs arrivaient à presque 800 000 militaires, le réserve immédiat comptant à peu près un million de soldats.

Les trois grandes batailles de Mărăști, Mărășești et Oituz, qui ont conservé le nom des localités et des zones où elles se sont déployées, sur l'alignement stabilisé au début de 1917, s'avèrent décisives pour l'avenir de la Roumanie et influencèrent la situation de l'Entente dans l'Orient.

Les communiqués roumains et russes, repris par les Alliés, les rapports militaires des Français, ainsi que ceux des Britanniques, Italiens, Belges ou Nord-Américains, parlèrent longuement de l'offensive surprise de la 2^e Armée roumaine (général Averescu) dans la vallée du Trotuş, du Caşin et de la Putna, à la jonction de la 1^{re} Armée austro-hongroise avec la 9^e Armée allemande. À l'aube du 11/24 juillet et le lendemain, les positions puissamment fortifiées de l'ennemi furent pénétrées sur une étendue de 21 km et une profondeur de 3 km; après de violents combats, les troupes roumaines et russes (la 4^e Armée) ont occupé les villages de la zone Mărăşti.²⁴

Ces premières réussites roumaines avait déjà fait leur écho à Paris et dans d'autres capitales des deux camps opposés. D'après les sources autrichiennes, les journaux de Paris indiquèrent que l'attaque déclenchée par le Commandement roumain en Moldavie avait bien surpris les Austro-allemands, lesquels avaient estimé que l'armée roumaine n'allait pas entrer si tôt en action. *Le Temps* expliqua: « L'offensive, extrêmement violente, a été précédée par une longue et vigoureuse préparation d'artillerie qui a démontré la richesse de munitions dont les Roumains disposent actuellement. Les positions austro-allemandes ont été complètement détruites par le feu des batteries russo-roumaines. Plusieurs bataillons autrichiens ont été décimés et capturés, d'autres ont été complètement anéantis ».²⁵

Et l'avancement impétueux des Roumains allait continuer jusqu'au 17/30 juillet, en élargissant la brèche sur une zone de 35 km de largeur et 20 km de profondeur. Les milieux militaires alliés attribuèrent ce succès à l'habileté de la manœuvre et à l'étroite liaison des forces roumaines, appuyées par l'artillerie russe alliée.

Cependant, le général Erich Ludendorff, *Generalquartiermeister* du Commandement suprême de l'Armée de Terre allemande, devait reconnaître que « l'adversaire a pénétré dans les lignes allemandes et que ses troupes se retirent en désordre [...] Plusieurs centaines de prisonniers et beaucoup de matériel de guerre ... ».²⁶

Le *Rapport* du 25 juillet/7 août de la Mission Militaire Française est très net et plus précis: « L'offensive de la 2^e Armée roumaine et de la droite de la 4^e Armée russe s'est déclenchée dans les conditions prévues. Les Allemands surpris ont cédé immédiatement le terrain et les résultats ont été relativement considérables pour les effectifs engagés. [...] L'armée a conquis de nombreux trophées: canons lourds – 22 de 105, canons de campagnes – 8, canons de tranchée – 22, mitrailleuses – 20, prisonniers – 35 officiers, 2 800 hommes, sans compter de nombreux approvisionnements de munitions. (Non compris également les canons pris et les prisonniers faits par le 8^e CA russe) ».²⁷

Les premières félicitations arrivèrent bientôt: Paul Painlevé, le ministre de la Guerre, s'adressa à son homologue roumain, Vintilă I.C. Brătianu, en lui télégraphiant: « L'armée française a appris avec joie les brillants succès des armées roumaines reconstituées et impatientes de libérer le sol de leur patrie, encore foulé comme le nôtre par les ennemis du droit et de la civilisation ».²⁸

Le 26 juillet 1917, à Paris, à l'Université Sorbonne, une impressionnante manifestation franco-roumaine marqua ces moments d'effervescence. Au cours de la cérémonie de la remise de l'étendard d'Étienne le Grand, le voïevode de la Moldavie (1457-1504), étendard découvert au Mont Athos par les troupes françaises, le ministre Albert Thomas, en présence même du Président de la République Française, évoqua le souvenir des heures

inoublables qu'il avait récemment vécues au cours de son voyage en Roumanie, en concluant: « nous avons vu un grand peuple qui naissait à la liberté et qui, malgré ses crises d'aujourd'hui, a droit à toute notre confiance et à toutes nos espérances ».²⁹

Et le professeur Georges Lacour-Gayet, membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, une remarquable voix qui a soutenu les justes aspirations roumaines pendant la Grande Guerre, dans le journal *Le Temps*, rappelait ces jours-là « l'admirable reconstitution de l'armée roumaine, l'effort de la Roumanie, la fermeté d'âme qu'elle a montré à l'heure des épreuves, la foi inébranlable qu'elle a gardée en la victoire... ».³⁰

À l'occasion de la même cérémonie du 26 juillet, la presse annonçait que le Président Raymond Poincaré avait adressé au Roi de la Roumanie le télégramme suivant:

Je viens d'assister avec émotion à une grandiose manifestation franco-roumaine, au cours de laquelle l'étendard d'Étienne le Grand a été solennellement remis au ministre de Votre Majesté devant un public enthousiaste, fidèle interprète des sentiments du peuple français.

*L'écho des succès remportés par les vaillantes troupes roumaines a joyeusement retenti au cœur de la foule qui se pressait à cette cérémonie. Je saisis cette occasion d'envoyer à Votre Majesté, avec toutes mes félicitations, mes vœux chaleureux pour Elle, pour Sa Majesté la Reine et pour la Roumanie, amie, alliée et sœur de la France.*³¹

Tous les rapports militaires soulignèrent, souvent avec enthousiasme et surtout avec une confiance accrue, que le moral des troupes roumaines était très élevé. Mais, c'est à ce moment-là qu'arriva l'information que le Haut Commandement Russe avait donné l'ordre d'arrêter l'offensive sur tout le front, à cause de la situation grave produite en Galicie et en Bucovine par la forte contre-offensive ennemie.³² Les communiqués officiels russes mirent en évidence la désobéissance complète des soldats russes à leurs chefs, qui se retiraient sans combat ou en se constituant en partie prisonniers (!).³³ Les documents français parlent aussi, presque à l'unisson, de l'état d'esprit lamentable des Russes. Par conséquent, le GQG roumain fut obligé d'arrêter l'offensive de Mărăști et les préparatifs pour la grande offensive avec sa 1^{ère} Armée et les forces de la 4^e Armée russe prévue entre les Carpates Orientales, le Siret et le Danube.³⁴ « L'effet produit sur toute l'armée [roumaine] fût considérable »³⁵ – avouèrent toutes les correspondances de l'Entente.

L'enclave opérée par les troupes de la 2^e Armée roumaine dans les lignes ennemies détermina le Haut Commandement des Puissances Centrales à faire venir sur le front de Moldavie des forces d'autres secteurs et à changer, en même temps, la direction principale de son offensive, projetée initialement dans la zone Focșani-Nămoloasa (Galatzi): un coup frappé vers le nord-ouest, sur la direction Focșani-Mărășești-Adjud, opération qui déclencherà *la Bataille de Mărășești* (24 juillet/6 août-21 août/3 septembre 1917),³⁶ combinée avec une autre attaque qui devait partir des montagnes, longer la vallée d'Oituz et celle du Trotuș, vers les petites villes de Tg. Ocna et Adjud – *la Bataille d'Oituz* (26 juillet/8 août-29 août /11 septembre 1917),³⁷ en visant l'encerclement des armées roumaines et russes de la zone et leur écrasement. Poursuivant leur avance, les forces allemandes tentaient d'occuper tout le territoire resté libre et sortir la Roumanie de la guerre et, ensuite, à l'aide des forces austro-hongroises venant de Bucovine, de pousser vers l'est les divisions russes pour prendre enfin Odessa.³⁸

Bien qu'il fût assez difficile, étant donné les circonstances, de prévoir les événements prochains, il faut dire que les autorités militaires de l'Entente ont envisagé sans pessimisme exagéré la situation, en dépit des effets inévitables de la retraite russe mentionnée ci-dessus. « Au nord, les forces russo-roumaines opposent une résistance tenace – on peut lire dans le commentaire publié par le journal *Le Temps* – et le moral des soldats roumains reste splendide, car les hommes se rendent parfaitement compte [...] que la retraite russe en Galicie, si fâcheuse pour le succès de l'offensive vers la Putna, est uniquement due à des trahisons dont il est possible de réparer les effets ». ³⁹ Mais les informations concernant la retraite des Russes en Galicie et en Bucovine évoluèrent bientôt de plus en plus mal, devenant peu encourageantes. Puis, l'offensive concentrique des armées des Puissances Centrales au nord et au sud de Moldavie vint donner les plus grandes inquiétudes aux autorités militaires et politiques.

Et tous ces graves événements qui avaient lieu en août 1917 déterminèrent les analystes militaires et surtout les Hauts Commandements alliés à prévoir leurs répercussions sur d'autres fronts: macédonien, italien, etc., à l'aube de la reprise des combats à Verdun et sur la Corso. Il faut aussi rappeler que la conférence interalliée de Londres (24-26 juillet), qui insista sur une meilleure coordination opérationnelle des efforts accomplis par l'Entente, coïncida avec le développement de l'offensive ennemie qui menaçait désormais l'armée reconstituée de la Roumanie et le reste du territoire roumain libre.

Tous les canaux d'information annoncent ces jours-là le début de la *Bataille de Mărășești*, en attirant l'attention: « Le danger est pour la Roumanie ».

Le réputé général Berthaut ⁴⁰ écrivait: « Quels que puissent être sa force et son courage, sa situation, inquiétante aujourd'hui, sera critique avant peu. La retraite absolue derrière le Prut, en Bessarabie, va s'imposer et, avec elle, l'abandon total de la Moldavie ». ⁴¹ Et de Civrieux rappelait: « Dès les premiers jours de la retraite russe il a été indiqué ici même le danger que ferait courir à l'armée roumaine la reprise de possession par l'ennemi de la Bucovine. Ce danger est analogue à celui qui précipita, en août 1916, l'entrée en campagne de la Roumanie... ». ⁴²

La bataille moldave, appréciait Polybe, était une bataille d'ailes. Dans son analyse périodique publiée dans *Le Figaro*, intitulée de manière suggestive « L'orage sur la Moldavie » il analysa le plan des forces dirigées par Mackensen, en précisant: « L'enveloppement par une aile ou par les deux ailes, c'est la manœuvre classique de l'État-Major allemand ». En effet, les Allemands essayèrent, non sans risques, à imposer leur supériorité offensive pour ouvrir l'accès de la rive droite de Dniestr (Nistru) ; et l'auteur français continua ses observations: « Une bataille des ailes, quand elle traîne, peut se transformer en une bataille du centre; en l'espèce, en direction et à hauteur de Jassy, mais – il ajouta – cela n'est point de la manière ordinaire de Mackensen ». ⁴³ En résumé, concluait Polybe, la situation qui « reste grave s'est bien améliorée dans les derniers jours », en gardant donc l'espoir.

Les Roumains se défendirent avec acharnement, contre-attaquèrent, arrêtaient la progression des ennemis, mais le recul des Russes et le désordre dans beaucoup de troupes donnèrent encore de sérieux soucis. Car, « malgré l'héroïsme de nos alliés, les Austro-allemands progressent et les forces ennemies se concentrent vers la Moldavie pour obliger l'armée russo-roumaine à se retirer derrière le Prut ». ⁴⁴

On attire l'attention: le point le plus faible était vers Mărășești, à 20 km au nord de Focșani. Cela allait probablement être le point d'attaque des Austro-allemands.⁴⁵ Les combats continuèrent avec acharnement toute la journée et toute la nuit et les troupes roumaines résistèrent avec bravoure aux attaques de l'ennemi. « Dans la région de Mărășești, la lutte, commencée le 6 août, est devenue la plus grande bataille sur le front roumain ».⁴⁶

Les communiqués du 10 et 11 août 1917 précisaient: « Les attaques désespérées faites par l'ennemi en masses compactes pendant quatre jours et quatre nuits, avec l'aide d'une nombreuse artillerie lourde, se sont brisées devant les lignes défendues avec acharnement par les braves troupes russo-roumaines qui, par des combats corps à corps et des contre-attaques énergiques, ont causé à l'ennemi des pertes énormes ».⁴⁷

Le 12 août 1917, le général Berthaut, toujours plus circonspect, convenait:

*L'ennemi attaque, très vigoureusement, l'armée russo-roumaine sur sa droite, en venant de la Bucovine et en descendant vers le sud, en Moldavie. Il progresse. D'autre part, il attaque aussi la ligne du Sereth au nord de Focșani; dans cette direction, c'est l'armée de Mackensen, et elle progresse aussi. Les deux opérations sont conjuguées, aucune des deux n'est une diversion, et la principale deviendra celle qui réussira le mieux, selon les circonstances. Le Sereth est une ligne de défense; derrière en vient une autre, celle du Prut, et enfin derrière celle-ci une troisième, constituée par le Dniestr. L'opération actuelle a pour but de faire tomber la première ligne, celle du Sereth, afin de remporter un double avantage: la conquête totale de la Roumanie et la suppression d'une menace contre le flanc droit allemand s'avancant en Podolie.*⁴⁸

En dépit de ces craintes, partiellement justifiées devant la fureur avec laquelle les forces de Mackensen, le fameux briseur des fronts, empreignaient à leur offensive, tous les documents, les notes militaires et les commentaires de la presse parlent de « *l'énergique résistance des Roumains* ».⁴⁹ Une correspondance de Genève du 12 août dit que le communiqué allemand s'exprime: « L'ennemi a opposé à nos troupes qui s'avancent au sud de la vallée d'Oituz des troupes fraîches qui se sont épuisées pour le moindre résultat dans des contre-attaques souvent renouvelées et acharnées. Les combats au nord de Focșani continuent entre le Sereth et la ligne qui va à Adjud; les Russes et les Roumains ont attaqué hier nos lignes avec des forces importantes ».⁵⁰

Grâce à cette résistance opiniâtre, et confirmée par tous les sources, *Le Matin* du 13 août 1917 pouvait affirmer que le théâtre le plus intéressant des opérations « c'est dans les Carpates, en effet, où se joue l'action capitale ».⁵¹

Précisément, l'armée roumaine démontra pendant ces jours de feu ses qualités de ténacité. Par des multiples contre-attaques, menées avec une résolution à laquelle tous les observateurs conviennent de rendre hommage, elle réussit à déconcerter les intentions du Commandement des Puissances Centrales et l'effort prononcé par ses forces dans la direction de Focșani. Deux jours plus tard, le 15 août, le même journal souligna sur sa première page:

Les événements qui se passent actuellement en Moldavie sont du plus poignant et du plus pathétique intérêt. Depuis une huitaine de jours l'avance de l'ennemi paraît arrêté;

les Russes ont rétabli la discipline des troupes et on espérait une stabilisation des forces en présence. L'offensive de l'aile droite confiée au maréchal Mackensen a, dès le premier abord, mis gravement en péril l'armée roumaine. On sait avec quel magnifique ressort moral celle-ci, à peine reconstituée, avait entrepris son offensive, dont les premiers résultats furent des plus heureux, à travers les vallées encaissées du Cașin, de la Șușița et de la Putna. Le fléchissement des armées russes sur le Dniestr découvrait complètement les Roumains par le nord. Avec des effectifs considérables et sans ménager les pertes des vies humaines, Mackensen avait attaqué les Roumains au nord de Focșani, s'est approché à 2-3 km de la ligne de chemin de fer de Mămăești à Tecuci qui est l'embranchement des deux grandes lignes aboutissant à l'intérieur de la Roumanie libre et qui constituaient la voie essentielle. [...] L'ennemi menaçait de prendre entre les deux pinces d'un étau le gros de l'armée roumaine qui luttait sur la rive occidentale du Sereth. Telle était la situation générale à la date de 10 août. Dans la région de Mămăești, la lutte commencée le 6 août [...] continue avec une violence indescriptible.⁵² Mais d'ores et déjà, un fait est acquis: une ligne de résistance solide est à présent défendue par les Russo-roumains depuis Brody jusqu'aux Carpates moldaves.⁵³

Le général Berthelot constatait, à son tour, le 18 août 1917 :

L'attaque commencée dans la région de Mămăești s'est développée avec violence, d'abord dans la zone Furceni, voie ferrée Focșani-Mămăești, puis par suite de la résistance opiniâtre des 5^e et 9^e divisions roumaines, dans la région de Satul Nou, sur le front occupé par les Russes ; et enfin, au fur et à mesure que les troupes russes, en raison de la faible résistance qu'elles opposaient à l'ennemi, étaient remplacées par les troupes roumaines de la 1^{ère} Armée, elle s'est étendue vers l'ouest et actuellement elle s'exerce sur tout le front entre Irești et le Sereth. La nécessité de tenir le terrain coûte que coûte à constamment amené le commandement d'abord à soutenir, ensuite à remplacer, pour reprendre le terrain perdu, les troupes russes par les troupes roumaines. Cette façon de conduire le combat, devant un ennemi attaquant sans cesse et avec des moyens d'artillerie considérables, n'a pas été sans imposer aux troupes roumaines de grosses fatigues et de gros sacrifices, ainsi qu'un recul lent, mais continu au cours des premières journées. Il y a lieu d'ajouter que ces troupes ont combattu avec une énergie digne d'éloge et qu'on leur doit d'avoir rétabli et maintenu une situation qui, sans elles, ai été rapidement désespérée.⁵⁴

Les rapports de la Mission Militaire Française remarquèrent aussi avec beaucoup d'intérêt:

D'après les déclarations des prisonniers capturés les derniers jours en différents points du front, il résulte que les pertes subies par l'ennemi pendant les derniers combats ont été très grandes, ainsi : 1. Les compagnies du 18^e Régiment de réserve bavarois, attaché à la 70^e Division Honved, région nord Oituz, n'ont que 80 hommes par compagnie [...] 3. La 12^e Division bavaroise (nord Focșani) a ses compagnies à l'effectif de 60 à 70 hommes (9 mitrailleuses par bataillon); 4. Dans la 216^e Division allemande, l'effectif des com-

*pagnies est tombé à 70-90 hommes (les bataillons ont 9 mitrailleuses); 5. Les plus grandes pertes auraient été subies par la 89^e Division allemande, dans laquelle le Régiment 333 serait resté avec 20-30 hommes par compagnie.*⁵⁵

« La bataille qui s'est engagée il y a quelques jours sur le front de la Roumanie, de partielle qu'elle était à ses débuts et tout à fait locale, est devenue générale depuis deux jours et d'une violence extrême » – explique *Le Temps* du 19 août, qui continua ainsi ses observations:

*Les Allemands et leurs alliés jettent dans la fournaise, sur toute l'étendue du front, des troupes de plus en plus nombreuses sans être arrêtées par les hécatombes que leurs infligent l'artillerie roumaine et les contre-attaques sans cesse renouvelées. Les troupes roumaines, solidement encadrées et supérieurement menées, ont fait des prodiges de bravoure et ne reculent en certains endroits que sous une écrasante supériorité numérique ou bien pour obéir à des nécessités stratégiques. Le moral des troupes roumaines demeure incomparable et l'État-Major se déclare assuré que le front ne risque pas d'être rompu, en dépit des efforts acharnés d'un adversaire supérieur en nombre qui subit des pertes meurtrières...*⁵⁶

Toutes les correspondances et les dépêches diplomatiques et militaires de la période suivante prouvèrent cette certitude que l'offensive austro-allemande allait s'arrêter aux portes de la Moldavie et que l'armée roumaine reconstituée portait des coups considérables aux grandes unités ennemies. « En Roumanie, – commentait *Le Temps* du 29 août –, nos alliés tiennent bon [...] il n'est plus question des progrès si inquiétants que faisait l'armée de Mackensen. Si l'armée russe est capable d'appuyer les Roumains, on peut espérer que la situation qui paraissait si compromise se rétablira ».⁵⁷

« La splendide attitude de l'armée roumaine » était aussi évoquée dans *Le Matin* du 31 août 1917, qui insérait dans ses pages une correspondance antérieure du *Times* anglais, qui appréciait : « Le moral des troupes est au-dessous de tout éloge [...]. La grande bataille qui dure depuis quinze jours sur les fronts sud-est et sud-ouest de Moldavie est une des plus sanglantes de cette guerre [...] Les troupes de la I^{ère} et de la II^e Armée roumaines ont montré des qualités guerrières qui ont fait l'admiration de tous les officiers étrangers les ayant vues à l'œuvre ».⁵⁸

Ces jours-là, un an après son entrée dans la Grande Guerre, la Roumanie, par la bravoure de son armée et les sacrifices consentis par son peuple, s'est acquise de nouveaux droits à faire valoir la réalisation de ses légitimes aspirations nationales. Et par la voix de son Roi et commandant suprême de la guerre nationale, elle donnait l'assurance de sa « ferme décision de ne pas déposer les armes, malgré tous les sacrifices, jusqu'au triomphe final de la cause de la justice et du droit pour laquelle nous luttons dans une étroite solidarité aux côtés de nos vaillants alliés, triomphe final dans lequel j'ai une foi entière ».⁵⁹

Au début du septembre 1917, l'armée roumaine, malgré « l'appui fragile que leur donnent les Russes », brisa définitivement l'offensive des Puissances Centrales. À Mărășești, comme dans le secteur d'Oituz, l'ennemi a subi le même sort et avec des pertes comparables avec celles de Verdun. Dans un article publié un mois plus tard dans le journal

britannique *Daily Chronicle* le grand publiciste Robert de Flers affirmera catégoriquement: « L'armée reconstituée de Roumanie a sauvé le front de l'Est ». ⁶⁰

Les messages envoyés à Jassy au roi Ferdinand I^{er}, au gouvernement roumain et au Haut Commandement de l'Armée roumaine par les représentants les plus autorisés de l'Entente se constituèrent en de vrais témoignages d'admiration et d'appréciation « pour le courage héroïque et l'endurance dont a fait preuve le peuple roumain pendant cette année d'épreuves sans précédent ». ⁶¹

Parmi ces messages, je cite ici le télégramme du président du Conseil français, Alexandre Ribot: « La France salue dans la nation roumaine la sœur courageuse qui montre au milieu des difficultés actuelles les vertus les plus héroïques, gages de la victoire. Elle considère comme un précieux privilège de voir aujourd'hui travailler et combattre dans les rangs de l'armée nationale une pléiade d'officiers français. [...] Je prie Votre Excellence de croire que le gouvernement de la République s'associe plus que jamais aux espoirs de la Roumanie de demain et qu'il a la ferme confiance dans leur prochaine réalisation ». ⁶²

À toutes ces déclarations, malheureusement négligées dans les études de nos confrères occidentaux, il faut ajouter les paroles symboliques du Premier Ministre britannique David Lloyd George, paroles prononcées pendant son fameux discours tenu à Birkenhead ⁶³, le vendredi 7 septembre 1917: « Nous ne devons pas négliger la lutte héroïque de la Roumanie contre des forces d'une supériorité numérique écrasante. La Roumanie a rendu un service incalculable à la cause des Alliés par la défense tenace de la Moldavie ». ⁶⁴

*

En conclusion, les trois batailles, et notamment celle de Mărășești, eurent des conséquences stratégiques majeures surtout sur l'ensemble du front oriental et encore sur tout le cours de la guerre, en produisant un affaiblissement considérable des forces des Puissances Centrales, qui ont subi le coup le plus dur en 1917 sur ce front de l'Est. Comme j'ai essayé de démontrer, par les rapports militaires-diplomatiques et la presse étrangère, particulièrement celle française, cet effort incontestable de l'armée et du peuple roumain a impressionné profondément leurs alliés, l'opinion publique de l'Entente et a déterminé un redimensionnement, quoique tardif, du rôle et de la place de la Roumanie dans la Coalition.

Cette page de la guerre pour l'unité roumaine, partie intégrante de la Grande Guerre, doit être connue et enregistrée dans les livres d'histoire, dans la conscience des générations d'aujourd'hui et de demain. Car l'HISTOIRE nous donne toujours des leçons qui devraient constituer la base des relations et de la construction des temps présents et futurs.



Notes

1. *România în anii Primului Război Mondial* [La Roumanie pendant les années de la Première Guerre mondiale], vol. 2, București, Editura Militară, 1987, p. 356-376.
2. Voir *România. Organ al apărării naționale* [La Roumanie. Organe de la défense nationale], Jassy, I^{ère} Année, n° 199 du 26 août 1917, p. 1.
3. William W. Andrews, Chargé d'Affaires a.i. à Petrograd à Robert Lansing, Secrétaire d'Etat, in Bernard Cook, Dumitru Preda (éditeurs), *United States of America and Romania. Diplomatic Relations 1912-1919*, Bucharest, Cavallioti, 2010, doc. 66.
4. Archives Nationales de Bucarest (dorénavant ANB), fonds *Microfilms France*, bobine 177, c. 583-584.
5. *România. Organ...* [La Roumanie...], Jassy, I^{ère} Année, n° 223 du 23 septembre 1917, p. 1.
6. Constantin Botoran, Olimpiu Matichescu, *Documente străine despre lupta poporului român pentru făurirea statului național unitar* [Documents étrangers sur la lutte du peuple roumain pour la construction de l'État national unitaire], Cluj-Napoca, Éditions Dacia, 1980, p. 36.
7. ANB, fonds *Microfilms France*, bobine 177, c. 502. Pour sa visite en Roumanie (14/27-16/29 mai 1917), voir son « Journal » publié par Ioannis Sinanoglou, *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 14, n^{os} 1-2/janvier-juin 1973, pp. 164-174. Dès sa rentrée à Petrograd, il va télégraphier, le 3 juin, au Quai d'Orsay : « *Ma grosse surprise du voyage a été la reconstitution de l'armée roumaine. C'est une véritable résurrection tout à fait impressionnante [...] La 13^e Division que nous avons vue en manœuvres sur le terrain pouvait être comparée, disait le général Berthelot, à une bonne division française. Les Russes, qui ont été longtemps sceptiques sur le sujet des Roumains, commencent à les apprécier à leur valeur* ». *Ibid.*, p. 170, note 2.
8. ANB, fonds *Microfilms France*, bobine 176, c. 479 (Rapport n° 15 – la situation militaire sur le front roumain, c. 474-479).
9. Comte de Saint-Aulaire, ambassadeur de France, *Confession d'un vieux diplomate*, Paris [1953].
10. Ion M. Oprea, *România și Imperiul Rus* [La Roumanie et l'Empire russe], vol. I (1900-1924), Bucarest, Albatros, 1998, chapitres IV-V; plus récemment, voir Dumitru Preda, *La Roumanie et l'Entente. Les avatars d'une petite puissance dans une guerre de coalition 1916-1917*, Bucarest, Cavallioti, 2017, passim.
11. Michel Roussin, *La Mission militaire française en Roumanie pendant la Première Guerre mondiale*, 2 vols., Paris, 1972; Jean Nouzille, « Le général Berthelot et la Mission militaire française en Roumanie 1916-1918 », *Études danubiennes*, Strasbourg, tome XI, n° 1/1995, p. 25-39; Jean-Noël Grandhomme, *Le général Berthelot et l'action de la France en Roumanie et en Russie méridionale (1916-1918)*, SHAT, Vincennes, 1999. Voir aussi les mémoires de Berthelot publiés par Glenn E. Torrey (1987) et du général Victor Pétin, son chef d'État-major, ainsi que les rapports des membres de la Mission Militaire française.
12. Ion Stanciu, *Aliați fără alianță. România și SUA 1914-1918* [Alliés sans alliance. La Roumanie et les EUA 1914-1918], București, 1992, IV^e chapitre. Pour les relations entre les deux états, voir aussi Bernard Cook, Dumitru Preda (éditeurs), *op. cit.*, passim.
13. *Le Petit Journal*, n° 19 935, jeudi 26 juillet 1917, p. 1.
14. Louis-Marie-Sylvain-Pierre Larréguy de Civrieux (1859-1941).
15. *Joseph Reinach* (1856-1921), réputé journaliste et homme politique, connu pour son engagement dans « l'affaire Dreyfus ».
16. *Le Figaro*, 3^{ème} série, n° 202 du 25 juillet 1917, p. 1-2.
17. Voir aussi Général Nicolas de Monkévitz, *La décomposition de l'armée russe: mémoires d'un général russe*, Paris, 1919, p.75.

18. « La nouvelle armée roumaine », *Le Figaro*, 3^{ème} série, n° 196 du 19 juillet 1917, p. 2.
19. « Le front oriental et le front roumain », *Le Temps*, n° 20 470 du 23 juillet, p. 1.
20. Archives militaires roumaines (dorénavant AMR), fonds *Grand Quartier Général* [GQG], dossier 110/1916-1917, f. 722 (Lettre du général Berthelot adressée au ministre roumain de la Guerre, le 18 juin 1917).
21. Voir aussi les mémoires du général Vasile Rudeanu, le chef de la Mission roumaine auprès le GQG français, *Memorii din timpuri de pace și de război 1884-1929* [Mémoires des temps de guerre et de paix], édités par Dumitru Preda et Vasile Alexandrescu, București, Cavallioti, 2004, p. 265-274.
22. ANB, fonds *Microfilms France*, bobine 176, c. 476.
23. *Ibid.*, c. 478-479. Polybe dans son analyse du *Figaro* appréciait que « L'armée roumaine (*une armée instruite et disciplinée à la française*) est de force à défendre le Sereth contre Mackensen », *Le Figaro*, 3^{ème} série, n° 205 du 28 juillet 1917, p. 1.
24. Vasile Alexandrescu, Costică Prodan, *Ofensiva de vară – Mănăști 1917* [L'offensive de l'été], București, 1997. Voir aussi *România în anii Primului Război Mondial* [La Roumanie pendant les années de la Première Guerre mondiale], vol. 2, București, 1987, p. 143-208.
25. *Le Temps*, n° 20 476 du 29 juillet 1917, p. 1.
26. *Ibid.*, n° 20 474 du 27 juillet 1917; *Le Petit Journal*, n° 19 937 du 28 juillet 1917 (p. 1) titrait: « Nouvelle victoire russo-roumaine » en annonçant 1 500 prisonniers, 43 canons capturés, etc. Et à son tour *Le Temps* du 29 juillet 1917 (p. 1) affirma: « *Ce succès doit nous réjouir d'autant plus que la France a pris une large part à la reconstitution de l'armée roumaine ...* ».
27. ANB, fonds *Microfilms France*, bobine 176, c. 515.
28. *Le Temps*, n° 20 479 du 1^{er} août 1917, p. 1; *Le Petit Journal*, n° 19 939 du 30 juillet 1917, p. 1.
29. *La Revue hebdomadaire et son supplément illustré*, Paris, 26^e année, n° 32 du 11 août 1917, p. 272.
30. *Le Temps*, n° 20 477 du 30 juillet 1917, p. 3 (La manifestation franco-roumaine à la Sorbonne).
31. Le Roi Ferdinand I^{er} a répondu vivement touché: « la retraite russe n'a pu influencer l'esprit et la fermeté de Mes troupes ». *Le Temps*, n° 20 486 du 8 août 1917, p. 4.
32. Dans son rapport du 25 juillet/7 août 1917, le général Berthelot tenait à mentionner au Ministre français de la Guerre que d'après les renseignements recueillis on pouvait supposer que le commandement russe du front de Moldavie n'agréait pas complètement l'offensive projetée, lui non plus. ANB, fonds *Microfilms France*, bobine, 176, c. 518. Voir aussi Glenn E. Torrey (éditeur), *General Henri Berthelot and Romania. Mémoires et correspondance 1916-1919*, Boulder, 1987, p. 89.
33. Le 7 août, le représentant militaire du gouvernement provisoire russe auprès des armées françaises transmettait au gouvernement français la copie d'un télégramme secret reçu du GQG russe dans lequel on spécifiait: « *Nos armées qui s'étaient montrées privées de toutes qualités combattives, quittaient en masse les positions* ». ANB, fonds *Microfilms France*, bobine 176, c. 122.
34. Lt.-colonel Alexandru Ioanițiu, *Războiul României (1916-1918)* [La guerre de la Roumanie], vol. II, Bucarest [sans année], p. 317-318.
35. ANB, fonds *Microfilms France*, bobine, 176, c. 516-517.
36. Dumitru Preda, Nicolae Ciobanu, *Bătălia de la Mărășești 24 iulie/6 august-21 august/3 septembrie 1917* [La Bataille de Mărășești 24 juillet/6 août-21 août/3 septembre 1917], Bucarest, Editura Militară, 2017.
37. *România în anii Primului Război Mondial*, vol. 2, p. 288-355.
38. Les jours suivants, les communiqués continuèrent à informer sur la retraite des troupes russes qui évacuaient la partie de la Bucovine se trouvant entre les contreforts orientaux des

Carpates et la frontière moldave de la Roumanie. Le 4 août ils mentionnent spécialement que les Austro-allemands se sont emparés de Czernowitz et de Câmpulung, en poursuivant leur marche rapide vers l'Est.

39. *Le Temps*, n° 20.486 du 8 août 1917, p. 3 (d'après une correspondance de Jassy du 5 août).
40. Henri-Marie-Auguste Berthaut (1848-1937), ancien chef du Service géographique de l'Armée 1903-1911; auteur de l'ouvrage *De la Marne à la mer du Nord. Vues d'ensemble sur les opérations militaires (1914-1918)*, Paris, Bruxelles, 1919 (Collection *Les grandes batailles de la guerre*). Ses analyses sur le déroulement des opérations en Moldavie se caractérisent par une vision pessimiste et un manque de confiance dans la capacité de l'armée roumaine de renaître.
41. *Le Petit Journal*, n° 19 948 du 8 août 1917, p. 1.
42. *Le Matin*, n° 12 216 du 8 août 1917, p. 1.
43. *Le Figaro*, 3^{ème} série, n° 217 du 17 août 1917, p.1.
44. *Le Petit Journal*, n° 19 948 du 8 août 1917, p. 1. Voir aussi l'analyse du général Berthaut, *Ibid.*, n° 19 952 du 12 août 1917, p. 1 (« La double opération des Austro-Boches contre les Roumains »).
45. *Ibid.*, n° 19 956 du 16 août 1917, p. 1. « Il en ressort que la lutte est ardente et les changements de positions, en bien ou en mal, peu marqués. Le point d'attaque devant Mănășești – appréciait le général Berthaut – est indiqué parce que, topographiquement, c'est celui qui offre le minimum de résistance. Là, les hauteurs de la rive gauche... n'existent plus, et la rivière n'a pas encore, à elle seule, la valeur d'obstacle qu'elle possède plus loin, au sud de Focșani et jusqu'à Galatzi ».
46. *Le Matin*, n° 12 223 du 15 août 1917, p. 1.
47. *Ibid.*
48. *Le Petit Journal*, n° 19 952 du 12 août 1917, p. 1 (« La double opération des Austro-Boches contre les Roumains »).
49. *Ibid.*, n° 19 951 du 11 août 1917, p. 1 (on décrit les vaillants efforts pour arrêter la marche dirigée par Mackensen. *Ibid.*, du n° 19 955 du 15 août, p. 1 (« Les efforts de Mackensen contre la ligne du Sereth »).
50. *Ibid.*, n° 19 953 du 13 août 1917, p. 1.
51. *Le Matin*, n° 12 221 du 13 août 1917, p. 1 (« Sur le front oriental: la résistance russo-roumaine se confirme »); *Ibid.*, n° 12 223 du 15 août 1917, p. 1 (« des combats formidables sont engagés au nord de Focșani: ils sont tournés à l'avantage de nos alliés »); *Ibid.*, n° 12 224 du 16 août 1917, p. 2 (« La magnifique résistance offerte par les troupes russo-roumaines permet d'espérer que cette menace ne se réalisera pas »); *Le Petit Journal*, n° 19 957 du 17 août 1917, p. 3 (« La Roumanie défendue avec acharnement »).
52. On parle souvent des attaques acharnées repoussées à la baïonnette.
53. *Le Matin*, n° 12 223 du 15 août 1917, p. 1.
54. ANB, fonds *Microfilms France*, bobine 176, c. 539-540.
55. ANB, fonds *Microfilms France*, bobine 176, c. 545.
56. *Le Temps*, n° 19 498 du 19 août 1917, p.1; *Ibid.*, n° 19 499 du 20 août 1917, p. 2 sur « L'effort courageux de l'armée russo-roumaine au nord de Focșani ... », en ajoutant: « La route de Mackensen est barrée! » Voir aussi *Le Petit Journal*, n° 19 960 du 20 août 1917, p. 2: (« Les Roumains tiennent tête à l'offensive »).
57. *Le Temps*, n° 19 508 du 29 août 1917, p. 1. Le commandant de Civrieux commentait dans *Le Matin* du 30 août 1917 (p. 1): « Pendant toute la sécurité du front roumain dans les vallées moldaves et sur le Sereth dépend de la solide résistance avec laquelle les armées russes couvriront les entrées de la Bessarabie. Il faut espérer pour les Roumains que les Russes, nos alliés communs, prendront en conséquence de cette certitude stratégique toutes dispositions utiles nécessaires ». Une correspondance de Petrograd du 28 août, publiée dans *Le Petit Journal* du 29 août 1917 assu-

rait: « *L'offensive des Austro-allemands sur le front roumain s'était arrêtée devant la vigoureuse résistance offerte par les effectifs russo-roumains, depuis la vallée du Trotuş jusqu'au cours inférieur du Sereth* ».

58. *Le Matin*, n° 12 230 du 31 août 1917, p. 3.
59. *Le Petit Journal*, n° 19 974 du 3 septembre 1917, p. 1 (Télégramme adressé à Raymond Poincaré). Le Président de la République a répondu toute de suite, lui précisant que: « *L'héroïsme déployé dans des heures difficiles par les officiers et les soldats roumains a éveillé ici, chez leurs frères d'armes, un sentiment unanime d'admiration et que la France, résolue, comme la Roumanie, à poursuivre la libération des peuples opprimés, partage la ferme confiance de Votre Majesté en la victoire des Alliés* ».
60. Bibliothèque Nationale de Roumanie, Collections spéciales, fonds *Saint-Georges*, paquet XXXI, dossier 3, f. 8.
61. Télégramme de David Lloyd George, Premier Ministre de Grande-Bretagne, adressé à Ion I.C. Brătianu, président du Conseil roumain, reproduit par *Le Temps*, n° 19 507 du 28 août 1917, p. 1. Voir aussi le télégramme du roi George V, *Ibid.*, du 25 août 1917, p. 1-2; *Le Matin*, n° 12 233 du 25 août 1917, p. 1.
62. *Le Temps*, n° 20 509 du 31 août 1917, p. 2; *Le Matin*, n° 12 238 du 30 août 1917, p. 2.
63. Birkenhead est une petite ville portuaire dans l'Angleterre du Nord-Ouest, sur l'estuaire de la Mersey, en face de Liverpool. Le discours de David Lloyd George était tenu à l'occasion de sa nomination comme citoyen honoraire de Birkenhead.
64. *Le Temps*, n° 20 518 du 9 septembre 1917, p. 2; *Le Matin*, n° 12 247 du 8 septembre 1917, p. 3.

Abstract

The great battles of the Romanian Front in the summer of 1917 reflected in the French diplomatic and military correspondence and in the French press

Our research highlights and analyzes a series of contemporary testimonies, diplomatic and military accounts/reports, and also analyzes the European press, in particular the French press, regarding the great battles of Mărăști, Mărășești, and Oituz from the summer of 1917 on the Romanian Front. The victorious defense of the Romanian Army against the strong Central Powers' offensive had a huge and significant echo at the time, especially as it influenced in a significant way the Entente's situation in Eastern Europe as well as Romania's future status in the Great War. Most of the documents and materials presented in this article underline the Romanian Army's capacity and bravery, after its reorganization with the help of the French Military Mission, and it also expresses admiration and respect towards the great human sacrifices made by the soldiers and the officers fighting on the frontline.

Keywords

World War I, Eastern Front in 1917, battles of Mărăști, Mărășești, and Oituz, French Military Mission, French press, diplomats